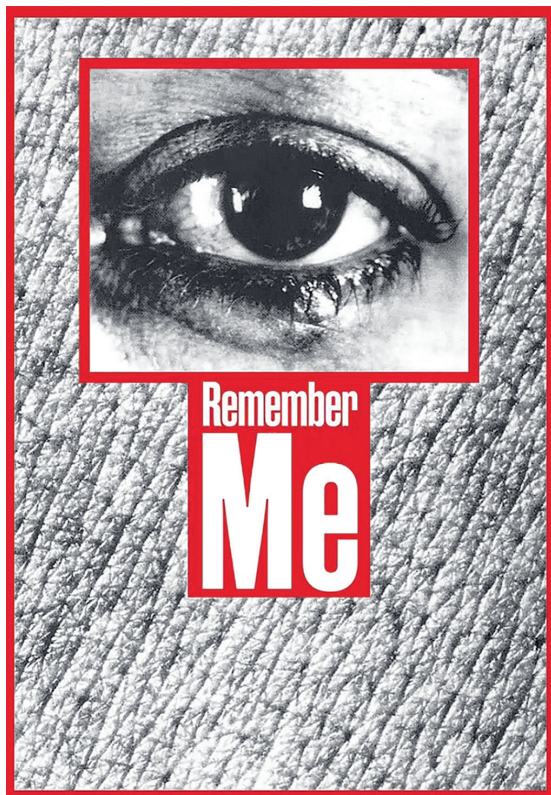


Pinault Collection

Exposition « Remember Me. Chefs-d'œuvre de la photographie de la Collection Pinault »



Barbara Kruger, *Untitled (Remember me)*, 1988/2020, vidéo monocal sur panneau LED, son, 23 sec., 350,1 x 250,1 cm. Courtesy de l'artiste et de Sprüth Magers. Pinault Collection.

Alors que l'invention de la photographie célèbre son bicentenaire, Pinault Collection présente, à partir du 7 octobre 2026, une grande exposition collective réunissant environ 700 œuvres de plus de 70 artistes à la Bourse de Commerce. Sous le commissariat de Matthieu Humery, conseiller en photographie auprès de la Collection Pinault, et avec la collaboration de Lola Regard, chargée de projets, «Remember Me» emprunte son titre à une œuvre originale de Barbara Kruger qui investit la Rotonde du musée. L'exposition s'affirme comme un hommage au médium photographique qui, aux détours des chefs-d'œuvre et des icônes de la Collection Pinault, traverse toute l'histoire de la photographie, de ses balbutiements à ses formes les plus contemporaines. Inspiré de l'ouvrage *100 chefs-d'oeuvre de la photographie. Collection Pinault* paru en 2025, le parcours s'apparente à une fugue: une traversée libre, sans chronologie, qui s'autorise des correspondances inattendues, des dialogues entre les genres et les époques, offrant au visiteur une expérience sensible et ouverte de l'histoire de la photographie.

Pinault Collection
Thomas Aillagon
taillagon@pinaultcollection.com

Claudine Colin Communication
Aristide Pluinage
aristide.pluinage@finnpartners.com

Louise Maurer
louise.maurer@finnpartners.com
+33 (0)1 42 72 60 01

L'exposition

De la photographie patrimoniale à l'image contemporaine, de Gustave Le Gray à Cindy Sherman, de Dorothea Lange à Wolfgang Tillmans, en passant par Man Ray ou Louise Lawler, la Collection Pinault, qui rassemble plus de 8 000 tirages, embrasse toute l'histoire du médium photographique. Elle en reflète aussi toutes les esthétiques et techniques. La présenter dans son ensemble à l'occasion du bicentenaire de l'invention de la photographie revêt une forme d'évidence. À travers une sélection d'environ un millier d'œuvres, c'est ce que fait pour la première fois l'exposition « Remember Me », dont le titre, emprunté à l'œuvre de l'artiste américaine Barbara Kruger, résonne de mille façons.

Barbara Kruger

Il est une citation de **Barbara Kruger**, artiste invitée dans la Rotonde, dont une installation monumentale, jouant la savante combinaison texte/image qui fait sa réputation, engage dès l'orée le visiteur à se souvenir. Dans une tonalité douce-amère ou façon *uppercut*, les messages choisis par l'artiste marquent autant les esprits que le célèbre *I shop therefore I am* (1987) qui a donné son nom à l'œuvre iconique conservée au sein de la Collection Pinault.

Le filtre du souvenir

Les différentes sections de l'exposition — qui traversent les notions de sérialité, de composition, de portrait ou encore de sa disparition — s'articulent les unes avec les autres dans une scénographie volontairement ouverte. Ainsi les œuvres se répondent et engendrent un dialogue visuel interdisciplinaire, entre passé et contemporanéité.

Le regard perdu de Marilyn Monroe sous l'objectif de **Richard Avedon** côtoie la vulnérabilité de **Cindy Sherman** incarnant l'actrice dans un de ses légendaires autoportraits, les marines de **Gustave Le Gray** effleurent les vagues d'**Eileen Quinlan**, tandis que les hommes du 20^e siècle d'**August Sander** se confrontent à leur réinterprétation par **Sherrie Levine** dans sa série « After August Sander ».

Centrale ici, la question de la mémoire trace un fil conducteur tout au long du parcours et transcende à la fois la matérialité de l'image et son iconographie.

Irving Penn, Raymond Depardon

« Remember Me », enfin, se lit au revers de chaque image d'**Irving Penn** et de **Raymond Depardon**, l'un et l'autre à l'honneur, le premier à travers une installation inédite regroupant plus de 400 photographies conservées par la Collection Pinault, le second invité à présenter sa série culte sur le territoire français.

D'un côté, l'essence même des êtres et des choses dans la Galerie 2 du musée, transformée en chambre de la mémoire d'Irving Penn; de l'autre, dans la Galerie 3, la vérité teintée de nostalgie d'une France arpentée par Raymond Depardon à travers ses commerces, ses maisons individuelles, ses routes et ses places publiques. Des portraits d'un territoire où passé et modernité se jouent l'un de l'autre.

Ces deux immenses photographes exposent ici deux visions indissociables de la technique photographique. Irving Penn, inlassable chercheur sur la matière, a porté l'art du tirage à son sommet. En témoigne notamment son chef-d'œuvre, *Cuzco Children*, dont trois différentes techniques de tirages sont présentées. Dans la lignée de ses illustres prédécesseurs tels que Walker Evans ou Eugène Atget, Raymond Depardon, a choisi la chambre pour immortaliser la France, celle de petites et moyennes villes, en grand format et en couleur.

« Parmi les objets qui entretiennent un rapport particulier avec la mémoire, la photographie occupe aujourd'hui une place toute particulière. En 1827, ce procédé est d'abord loué pour ses capacités à reproduire le réel avec une fidélité inédite. Elle saura néanmoins très vite incarner la meilleure représentation matérielle des images mnésiques, et Charles Baudelaire, dès 1859, discerna cette valeur mémorielle. Figurer un instant T, immortaliser un visage, faire vivre et survivre l'inéluctable éphémère de l'existence: c'est ce que la photographie implique dans son essence. Ne pas oublier. Faire disparaître les lacunes de nos souvenirs. Raviver et nourrir notre histoire en déjouant la mort. Car si une évocation est par nature évanescence, une photographie, elle, au contraire demeure. Telle une relique de papier, la photographie célèbre à la fois le présent et permet de contempler ce qui fut mais n'est plus. Dans le cadre de cette exposition, «Remember Me» devient le prisme de lecture pour l'ensemble des œuvres rassemblées, de Gustave Le Gray à Wolfgang Tillmans, de Man Ray à Richard Avedon, de Francesca Woodman à Raymond Depardon en passant par Irving Penn, Barbara Kruger et Cindy Sherman. Toutes ces images à leur façon demandent à être vues pour ne pas disparaître. Cette célébration de la mémoire s'est construite telle une fugue: une déambulation libre et non chronologique à travers tous les genres du médium, aux hasards de correspondances heureuses, tant esthétiques, formelles, qu'iconographiques. »

— **Matthieu Humery, conseiller en photographie, Pinault Collection**

Entretien avec Matthieu Humery

Propos recueillis par Anne-Sophie Barreau

À l'occasion du bicentenaire de la photographie, la Bourse de Commerce accueille pour la première fois une exposition réunissant exclusivement des chefs-d'œuvre photographiques de la Collection Pinault. D'où vient ce titre, «Remember Me» ?

Il fait référence à une œuvre de Barbara Kruger représentant un œil apposé sur une texture abstraite faisant penser à un morceau de peau sur laquelle figurent ces deux mots: «Remember me». Il me semblait que c'était un titre magnifique pour célébrer le bicentenaire de l'invention de la photographie. Par ailleurs, ce titre illustre aussi bien les différents chapitres de l'exposition que l'ensemble de son propos. Du reste, l'œuvre elle-même figure dans le parcours. Enfin, Barbara Kruger est l'une d'une des têtes d'affiche de cet événement aux côtés d'Irving Penn et de Raymond Depardon. Elle présente une installation inédite dans la Rotonde.

De quelle manière ce projet se déploie-t-il dans le musée ?

Cette installation associe écriture et écrans tel que Barbara Kruger sait comme nulle autre le faire. Elle interroge le pouvoir des mots et des images. Les vitrines du Passage encerclant la Rotonde sont transformées en caissons lumineux sur lesquels des messages faisant référence au souvenir sont apposés. Ils sont diffusés dans tout le bâtiment. Il est aussi possible de les découvrir partiellement en hauteur depuis la promenade du deuxième étage. Le travail de Barbara Kruger imprègne donc l'ensemble de la Bourse de Commerce.

Comment l'exposition se décline-t-elle ?

Elle propose une articulation thématique balayant toutes les époques, de 1850 à aujourd'hui. L'objectif est de raconter l'histoire du médium de façon non didactique, mais aussi de présenter la Collection, et celui qui l'anime, François Pinault. J'ai voulu une sorte de diorama à la façon dont on regardait les images au 19^e siècle. Celles-ci sont mises en abîme et se mélangent, faisant dialoguer tous les genres et toutes les époques. Le visiteur peut jouer avec ces photographies comme au domino. L'exposition commence d'ailleurs avec une image encore jamais montrée, celle d'Edward Steichen où l'on voit des mains en train de mélanger des dominos. J'ai choisi de mettre en parallèle la célèbre image de l'appareil photo de Richard Avedon prise par Annie Leibovitz. On comprend immédiatement la règle du jeu. Les images peuvent être lues comme des rébus. Dans cet esprit, suit une première section dédiée à l'œil plaçant le visiteur, amené à déambuler d'une section à l'autre, au centre du dispositif.

De la fabrique de l'image à l'art de la composition, au fil des différents chapitres de l'exposition, vous faites entrer le visiteur dans l'atelier du photographe.

Tout l'enjeu de la section «La fabrique de l'image» est de montrer que l'image peut être comprise de différentes façons. En témoigne, entre autres, un ensemble de Richard Avedon. On y voit les trois dimensions de sa célèbre image, *Dovima with elephants*. Selon la taille, la façon dont on la perçoit n'est plus la même. Richard Avedon lui-même était incapable d'en choisir une de préférence aux deux autres. Il a finalement conservé les trois. La section «L'art de la composition» commence, quant à elle, avec une pho-

tographie de paysage du pionnier Roger Fenton. On y distingue deux personnages sur un promontoire rocheux au bord d'une rivière. Ils n'y sont pas par hasard. La composition a été organisée *a priori*. Or cette image est celle qui a inspiré William Turner pour sa peinture aux effets nébuleux et duveteux, laquelle, ensuite, a elle-même été un modèle pour les impressionnistes. Il est saisissant de penser qu'une image extrêmement composée a finalement permis au peintre de s'affranchir de la réalité.

Vous disiez également que l'exposition renseigne sur le collectionneur qu'est François Pinault.

Elle révèle un François Pinault intime. Pour continuer avec cette idée de rébus, les marines présentées au début de l'exposition sont éloquentes pour qui connaît la passion du collectionneur pour la mer. À travers ces images, on voit comment il s'approprie un thème, en l'occurrence la marée, travaillé depuis ses débuts par la photographie. Il y a cette idée de voyage, d'infini. Autre exemple, les mains, omniprésentes dans la Collection, auxquelles une section entière est dédiée. Il faut y voir le signe de son attachement paysan. Le chef-d'œuvre de Dorothea Lange, *Migrant Mother*, est une de ses photographies préférées. Le regard est central, mais si on fait attention, les mains de la mère qui se touche le visage, et celles de l'enfant recroquevillé sur ses épaules, le sont tout autant.

Dans le parcours, les mains précèdent les visages et le corps. Pourquoi ce choix curatorial ?

Des images d'icônes du 20^e siècle ouvrent la section sur les portraits avant de céder la place à d'autres dont l'histoire est indissociable de la légende. Je pense notamment à la photo de Werner Bischof d'un enfant péruvien jouant de la flûte. Il s'agit de la dernière image qu'il a faite. Lors de ce voyage, le photographe a en effet disparu tragiquement dans un accident de voiture. C'est en développant la pellicule de son appareil photo qu'on a trouvé ce cliché. Pour le corps, je montre notamment comment les photographes surréalistes se sont approprié sa représentation, mais aussi la relecture contemporaine qui est faite de leur travail. Je pense notamment à la très belle série d'autoportraits de Tarrah Krajnak d'après les nus d'Edward Weston. L'exposition montre l'image d'origine et celle qu'elle a inspirée à Tarrah Krajnak.

L'impermanence est au cœur des sections «La disparition» et «Memento mori».

Dans ces deux sections, corps et âme sont indissociables. La question de la disparition obsède François Pinault. L'exposition montre notamment cette image de Yoko Ono et John Lennon par Annie Leibovitz. Le chanteur a cette position en fœtus, nu, accroché auprès de la personne qu'il aime. C'est incroyable quand on songe que quinze minutes plus tard, il était assassiné en bas de son immeuble. À l'opposé, pour témoigner du cycle ininterrompu de la mort et de la renaissance, l'exposition montre Demi Moore enceinte, autre chef-d'œuvre signé Annie Leibovitz. L'image avait fait grand bruit à l'époque. C'était la première fois que l'on montrait une femme nue enceinte. Je pense aussi à l'autoportrait en double impression de Tyler Mitchell au milieu de palissades faisant référence au port américain où débarquaient les futurs esclaves, à celui au rayon X de Meret Oppenheim, ou encore à la croix inondée de lumière au fond de l'église photographiée par Hiroshi Sugimoto.

Vous êtes un spécialiste d'Irving Penn dont une grande partie des photographies conservées par la Collection Pinault sera montrée. Sous quel angle présentez-vous son travail ?

Irving Penn était un maître de la photographie de studio. Il pensait intensément chaque image qui était un véritable objet en soi. Il anticipait, il faisait des croquis, il travaillait exactement comme un peintre. Au dos de chaque tirage, on trouvait le titre, la qualité du tirage, les différents agents chimiques... Tout était décrit. Il y a un côté archive vivante du moment. Le sens de l'installation est avant tout de montrer la perfection de ce travail. À hauteur d'œil, on trouvera bien sûr les images les plus fortes.

L'exposition présente les photographies de Raymond Depardon sur la France. Quel pays découvre-t-on sous l'objectif du photographe ?

Je voulais montrer une photographie différente de celle de Penn, non plus de studio, mais de paysage, de reportage. Raymond Depardon réalise de véritables portraits de la France. On voit des maisons, des boutiques, des cafés, des restaurants... C'est une France en couleur. Le regard est à la fois critique et bienveillant, plein d'humour. On comprend instantanément cette France qui tend à disparaître. Pour les jeunes de vingt ans, c'est presque un autre temps. Les générations plus anciennes, elles, verront sans doute ces images avec nostalgie.

C'est une œuvre de Man Ray, *Ma dernière photographie*, qui clôt le parcours. Pourquoi l'avez-vous choisie ?

Ma dernière photographie, contrairement à ce que prétend son titre, n'est pas une photographie mais une peinture sur carton. Elle représente un carré noir. Terminer avec cette référence à l'abstraction, qui est au cœur de la passion pour l'art de François Pinault, me tenait à cœur. L'exposition commence et se termine avec une œuvre abstraite, la boucle est bouclée. C'est aussi un hommage à la circularité de la Bourse de Commerce. On pourra voir l'exposition, puis la revoir, avec l'idée chaque fois de s'initier dans un cercle d'images.

Les artistes

Eugène Atget
Richard Avedon
Cecil Beaton
Erwin Blumenfeld
Constantin Brancusi
Steffi Brandl
Manuel Alvarez Bravo
Claude Cahun
Julia Margaret Cameron
George Frederic Cannons
Robert Capa
Henri Cartier-Bresson
Maurizio Cattelan
Robert Cumming
Imogen Cunningham
Raymond Depardon
Maté Dobokay
Robert Doisneau
Frantisek Drtikol
Pierre Dubreuil
John Edmonds
Walker Evans
Richard Fenton
Jim Goldberg
Nan Goldin
Peter Hujar
Constantin Joffe
André Kertesz
Rudolf Koppitz
Tarrah Krajnak
Barbara Kruger
Dorothea Lange
Louise Lawler
Gustave Le Gray
Annie Leibovitz
Zoe Leonard
Sherrie Levine
El Lissitsky
Dora Maar
Boris Mikhailov
Lee Miller
Tyler Mitchell
Zanele Muholi
Ugo Mulas
Youssef Nabil
Lusha Nelson
Helmut Newton
Meret Oppenheim
Paul Outerbridge
Irving Penn
Richard Prince
Eileen Quinlan
Man Ray
Paul Stone Raymor
Anne Rehbinder
Jack Robinson
Alexander Rodchenko
August Sander
Francescco Scavullo
Sherril Schell
Karl Schenker
Ernst Schneider
Cindy Sherman
Dayanita Singh
Edward Steichen
Paul Strand
Hiroshi Sugimoto
Wolfgang Tillmans
Deborah Turbeville
Danh Vo
Arthur Fellig Weegee
Edward Weston
Francesca Woodman

L'ouvrage *100 chefs-d'oeuvre de la photographie. Collection Pinault*



Photo : Nikolaz Le Coq / Pinault Collection.

Paru début 2025, ce catalogue de référence met en lumière la vaste place occupée par la photographie au sein de la Collection Pinault depuis 2006. Privilégiant les grands ensembles, à l'image d'acquisitions exceptionnelles issues de la « Master Collection » d'Henri Cartier-Bresson ou du fonds de photographies de presse Condé Nast — dont une sélection a été présentée au Palazzo Grassi, à Venise, dans l'exposition « Chronorama » (2023-2024) —, la Collection Pinault a constitué un corpus de référence en la matière, du 19^e siècle à nos jours. Aussi bien historique que contemporaine, la sélection de photographies publiée dans cet ouvrage, présentée dans l'ordre chronologique, donne à voir un pan de l'histoire du médium à travers le regard du collectionneur.

100 chefs-d'oeuvre de la photographie. Collection Pinault
Sous la direction de Matthieu Humery

Avec les textes et essais de Matthieu Humery, Simon Baker, Sylvie Aubenas, Stuart Alexander, Thibault Boulvain, Clara Bouveresse, François Cam-Drouhin, Sharon DeLano, Philippe Garner, Darius Himes, Elisabeth Lebovici et Ivan Shaw.

Coédition Pinault Collection & Éditions Dilecta

Disponible en français et en anglais

256 pages, 49€